



Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

Mardi 14 juillet 2009 - Page 7

«Rana mazzalna hayine !» (nous sommes toujours vivants)

Les jeunes, par milliers, ont dansé au rythme gnawa endiablé d'Amazigh Yacine. En ce jeudi, sur l'esplanade de Riadh-El-Feth, ils sont venus en groupe, en famille, pour communier avec leur chanteur levant le poing en l'air durant toute la nuit, ce derniers les a bien salués avec «sahitou les Che Guevara dialna». Nassim Ouadi, le jeune et infatigable militant du Forum social Algérie, est venu avec son groupe de l'association Rose des sables par bus de Constantine rien que pour entonner avec Amazigh «rana mazzalna hayine ! mazzalna hayine», nous sommes toujours vivants ! Ce spectacle entrant dans le cadre du Festival panafricain qui se

tient à Alger du 5^e au 20 juillet 2009. Les jeunes ont dansé et repris pendant toute la soirée les refrains dénonçant la *hogra* dont ils sont victimes, chantant l'amour et la paix ! Dénonçant l'Amérique impérialiste et soutenant les peuples d'Irak et de Palestine, ce n'était pas un meeting, c'était une fête sauf que les chansons d'Amazigh sont amour et paix, combat et résistance ! Ce soir là, les chansons d'Amazigh étaient le cri résolu des hommes libres et fiers d'Algérie et d'Afrique ; ce soir le spectacle était gratuit, les jeunes des quartiers populaires d'Alger ont vibré et dansé toute la nuit ! Ce soir, j'ai vu des quinquagénaires danser avec des

jeunes de dix-huit ans ! Ce soir était merveilleux, nous étions comme des fous ! Ou plutôt pardon, pour une fois depuis longtemps, nous sommes sortis de la folie !

A la fin du spectacle, Amazigh nous dit au revoir et nous remercie d'avoir supporté son diable rouge ! Les jeunes quittent les lieux en reprenant ses refrains du soir :

«Akra ya elli ma kra,

«Elli ândou ennif yâraaf

Fi dimoucratiat echouakra» («Le digne ne fait que saigner dans la démocratie des nababs»)

Merci les jeunes, merci les amazighs !

Fateh Agrane

Le parlement algérien sert-il à quelque chose ?

La base ou la colonne vertébrale de toute démocratie, quel que soit son degré, est le parlement. Les Grecs et les Romains sont considérés comme les premières démocraties de l'histoire en raison de l'existence d'un parlement ou d'un sénat au niveau des leurs hiérarchies.

Nous nous sommes toujours considérés comme étant plus développés et plus démocrates que nos voisins du Sud, comme le Niger, le Mali ou la Mauritanie. Par contre, nous ne nous

sommes jamais posés la question sur quels critères nous nous basons pour se proclamer plus démocrates qu'eux. Si l'on se base sur la définition mère de la démocratie, la logique veut que la jauge ou le baromètre soit le poids du Parlement dans les décisions et son efficacité à défendre les intérêts de ceux qui l'on «élu».

L'ancienne Assemblée (celle de 2002) était certes plus crédible que celle d'aujourd'hui, mais la question qui se pose : a-

t-elle été plus efficace ? A titre d'exemple, les députés de l'ancienne Assemblée ont voté contre la loi sur les privatisations ou celle interdisant l'importation des véhicules de moins de trois ans. Malheureusement, le chef de l'Etat de l'époque, qui est toujours au pouvoir, méprisait les décisions de l'APN, censée représenter les choix du peuple, a préféré passer ses propres lois en signant d'autorité des ordonnances sans aucune concertation préalable.

Le 11 mai dernier, le président du Niger, 70 ans, a voulu macher sur les pas de son mentor algérien pour briguer un troisième mandat. Surprise, le parlement nigérien a rejeté sa requête portant suppression de la limitation du nombre de mandat. Par contre, ce qui n'est pas une surprise, ce dernier a dissous le parlement illico presto (24 heure après ledit refus) pour certainement se tailler une Assemblée à... sa taille afin de satisfaire ses propres besoins, comme le font

tous les dictateurs s'autoproclamant démocrates, sauveurs providentiels de la nation, capables de faire des miracles et, bien sûr, irremplaçables.

D'autres se prennent même pour des prophètes et pensent qu'ils sont ici pour accomplir une prophétie écrite ou une mission divine qui consiste généralement à ruiner le pays, le mettre entre les mains des vampires et se remplir les poches.

Revenons maintenant à notre chère Assemblée qui a été «mal» élue selon le chiffre officiel à 37 % des voix. Contrairement au courageux parlement nigérien qui a préféré faire face au lieu de se plier aux besoins de leur président, notre pseudo-Assemblée a vite compris où réside son «intérêt» et ceci dès sa constitution en 2007 et n'a pas hésité une seconde à l'exhiber comme l'a montré la mascarade de la révision constitutionnelle de novembre dernier. Lors des énièmes débats télévisés de l'APN, les «khobzistes» ne faisaient que réitérer pour la millionième fois les fameuses «indjatzates» et remercier Dieu de nous avoir envoyé «l'élue» en la personne de Si Abdelaziz au lieu de débattre de la feuille de route à suivre ou de demander aux ministres des comptes sur ce qui se passe (émeutes, haraga, chômage galopant, etc.). L'ENTV devrait classer ces débats dans la rubrique comédie, car, personnellement, je trouve ces pseudo-débats très rigolos qui ressemblent plus à des «one man show» qu'à un débat politique constructif. Je peux même dire que je trouve l'émission des «Guignols de l'info» diffusée chaque soir sur Canal + plus sérieuse et plus professionnelle.

Les députés algériens sont tellement dupes (à part quelques-uns) qu'ils sont les seuls au monde à avoir unanimement voté pour le rétrécissement de leurs pouvoirs. Ingénieurs non ? !

D' A. O.

Contact : algerie16409@gmail.com

VOS MESSAGES

● Un cas de conscience : les joueurs laissés pour compte après une carrière sportive !

Hé oui ! Ils sont nombreux ces héros laissés pour compte, en fin de carrière, à la limite d'âge alors qu'ils ne sont qu'à moitié de leur vie. Que Dieu la leur prolonge ! Et pourtant, pour la plupart, c'est comme s'ils étaient morts. Nombreux sont les joueurs, toutes disciplines confondues, qui se sont investis et ont consacré toute leur jeunesse aux entraînements et à la compétition. Beaucoup en sont sortis handicapés, traumatisés, washed-up physiquement et moralement, tellement la compétition était dure et que pour garder leur place d'athlète, il leur fallait fournir plus d'efforts qu'ils n'en avaient. Pour la minorité qui a atteint la gloire, des milliers les a concurrencée et leur a servi de punching bag pour finir crevés et inconnus. Ils se sont fait les dents sur des personnes qui, une fois leur carrière terminée, sont passés aux oubliettes. On ne se souvient d'eux seulement si on mentionne les autres. Nous ne savons même plus où ils sont et ce qu'ils font. Pour la plupart, nous avons même oublié leur nom. Et pourtant, ce sont ceux-là qui ont supporté le lourd fardeau du sport. Du temps où chuter sur un terrain était mortel, se déplacer était une aventure en territoire ennemi, récupérer une débrouille et les primes des pacotilles de week-end, l'important était de faire partie des titulaires que la foule acclamait et respectait.

C'était tellement important d'être connu que pour la bonne humeur, certains se faisaient interpeller eux-mêmes dans les bus afin d'être reconnus, avec tout le respect que nous avons pour ces personnes.

Oui, le respect ! Un jour où l'on m'avait appris que des licences d'anciens joueurs furent retrouvées dans une poubelle, j'avais décidé que c'en était assez. Que de joueurs ont mal fini ! Après une carrière fulgurante, tombés dans l'oubli, sans emploi, sans revenu respectable, sans soutien d'aucune fédération qui les aura sucés jusqu'à l'os, pour entretenir et s'entretenir, ils sont restés sans

aucune retraite, aucune assurance. Certains, par dignité et pour leur image du passé, n'osent pas s'abaisser, trop fiers, car ils étaient des héros. Ils n'ont jamais gagné des milliards et se contentaient de jouer pour des miettes. Et en fin de carrière, pour ceux qui n'ont pu étudier, ou fait une formation, ou réussi dans le business, la réalité de la vie leur coupa les jambes et le souffle. Ils avaient perdu tout bagage, ils n'étaient plus maître à bord, ils jouaient en terrain étranger et n'étaient pas équipés et entraînés. Leur éducation de fair-play était leur principal handicap. Ils ne sont pas seulement l'équipe de 1962, de 1982, de 1986 ou de 1990. Ni maintenant celle de 2009 qui ne se débrouille pas mal. Ils sont tous les autres milliers qui ont sué pour la pérennité du sport en Algérie.

Ils ne sont pas tous dans le besoin. Mais pour l'éthique et le respect, retrouvez ceux qui le sont et ne laissez pas nos gloires du passé mépriser ce qu'ils ont toujours aimé.

Nous ne pouvons pas tous les employer, mais nous pouvons faire valoir une retraite respectable pour ceux qui le souhaitent.

Une anecdote, au passage : les athlètes qui faisaient des études avaient l'étiquette d'intellectuels et leur intégration au sein de l'équipe était très dure, car au fond, ils savaient que le sport était secondaire et que pour les autres sportifs, le sport était leur vie. Aujourd'hui, il y a des intellectuels dans le sport et pourtant ils ne se sont toujours pas intégrés. Car eux ne savent pas ce que c'est qu'être athlète, un statut qui se travaille à la sueur de son front et qui ne s'apprend pas dans les livres. Qui peut comprendre ce que ressentent ces gloires du passé ? Si eux ne sont jamais passés par là, une expérience propre aux personnes qui ont vécu ces situations, et alors peut-être que des textes verront le jour où ces athlètes auront un statut «d'athlète post-carrière» rémunéré qui les mettra à l'abri du besoin dans la dignité et la fierté pour le restant de leurs jours et pour service rendu à la nation et au sport algérien.

Nous pouvons créer des textes, des systèmes de cotisation et des lois au sein des caisses de retraite et du ministère de la Jeunesse et des Sports pour protéger notre passé et espérer dans le futur.

Je tiens à rendre hommage à beaucoup d'entre eux qui sont décédés dans le besoin et à ceux qui souffrent dans le silence. Je tiens aussi à présenter tout mon respect aux sportifs intellectuels qui ont fait des études dans le sport par conviction et non pas par concours de circonstance ou parce qu'ils ne pouvaient rien faire d'autre.

Et tout spécialement une pensée au défunt Mammeri Nassim, joueur du club d'El-Madher, joueur du Mouloudia de Batna, joueur et bachelier du lycée Ben-Boulaïd, conseillé diplômé de l'ISTS et entraîneur de plusieurs clubs sportifs de football. «Allah yarhamou !» Un droit de vivre honnêtement et honorablement.

M. Naoun, enseignant Université de Batna. Ex-joueur de Batna

● Le plus mauvais virus jamais annoncé

Un nouveau virus a été découvert. Il a été classé par Microsoft comme le plus destructeur à ce jour. Ce virus a été découvert hier après-midi par McAfee et rien n'a encore été développé contre lui. Il détruit simplement le Zéro de Secteur du disque dur où les informations essentielles de son fonctionnement sont stockées. Ce virus agit de la façon suivante : il s'envoie automatiquement à tous les contacts de votre liste avec le titre : «Une-carte-pour-vous». Aussitôt ouverte, la carte gèle l'ordinateur. Quand les clefs «Ctrl Alt Suppr» et la commande de redémarrage sont activés, le virus détruit le Zéro du Secteur, détruisant ainsi de manière permanente le disque dur. Ne pas accepter le contact : «stalin62@Hotmail.fr», c'est un virus !

Si vous ne le faites pas passer et qu'un de vos amis le rajoute à ses contacts, vous en serais vous aussi atteint ! Envoyez ce message à vos contacts. Vos amis préféreront le recevoir 25 fois que ne pas en avoir été avertis. SVP. Faire suivre ! Et vite. Dites à tous vos contacts qui sont dans votre liste de ne pas accepter le contact alantropic@hotmail.fr, c'est quelqu'un qui va pirater votre ordinateur . Si un de vos contacts l'attrape, vous serez touché !

TEXTO... C'est fou ce que le temps passe vite, de nos jours ! Ceci dit, ces 3 dernières années furent les plus longues de ma jeune existence car je les ai passées loin de toi, toi qui étais ma moitiéEh oui ! On n'a plus la même perception du temps qui passe quand la plus belle des histoires s'arrête. Mais comme tu dis toi même : «Il ne faut jamais dire jamais» so...

signé : Ds.C

Ecrire à : voxtexto@ymail.com